JEAN ZAY, l'homme complet

Adaptation et jeu : **Xavier Béja**
Mise en scène : **Michel Cochet**

REVUE DE PRESSE

Anis Gras - Le lieu de l'Autre à Arcueil, du 17 au 19 février 2022 [création]

Studio Raspail, à Paris, Lundi 21 mars 2022

Avignon 2022

Zef - Relations presse
01 43 73 08 88 - contact@zef-bureau.fr - www.zef-bureau.fr
Isabelle Muraour | Samatha Lavergnolle | Wafa Ait Amer | Margot Pirio 06 18 46 67 37

Les journalistes venu.e.s à Anis Gras - Le lieu de l'Autre à Arcueil, du 17 au 19 février 2022

Catherine Robert	**La Terrasse**
Marie-Céline Nivière	**L'Oeil d'Olivier**
Evelyne Trân	**Le Monde Libertaire**
Véronique Hotte	**Hotellotheatre**
David Rofé-Sarfati	**Toute La Culture**
Jean-Pierre Haddad	**SNES**
Philippe du Vignal	**Théâtre du blog**
Abraham Bengio	**La Licra**

Les journalistes venus au Studio Raspail à Paris, le 21 mars 2022

Gérald Rossi	**L'humanité**

Les journalistes venus à Avignon

Dominique Parry	**Le Dauphiné**
Nicole Reding	**Hourcade Sud art culture**
André Robert	**L'ours** (écrira pour octobre 22)
Marie-Claire Poirier	**A bride abattue**
Michel Flandrin	**Les sorties de Michel Flandrin**
Isabelle Barbéris	**Marianne**

Journalistes du 23 juin (représentation annulée cause covid Xavier)

Michèle Perin	**les Echos du mardi**
Michel Flandrin	**blog de Michel**
Dominique Parry	**Le Vaucluse**
Diego Caparros	**France bleu Vaucluse**

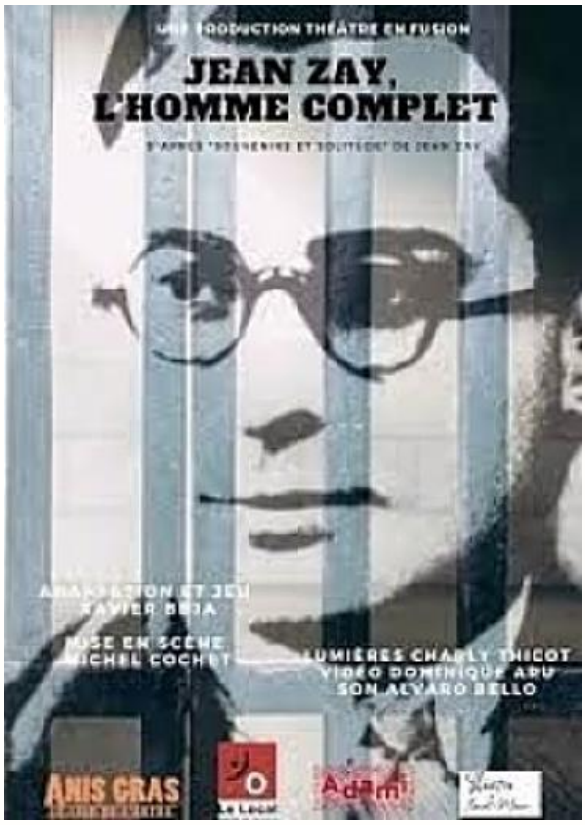
LE MONDE LIBERTAIRE.NET
LE JOURNAL EN LIGNE SANS DIEU NI MAÎTRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

ARTS ET SPECTACLES

PAR EVELYNE TRÂN • LE 8 MARS 2022

08/03/2022

JEAN ZAY, l'homme complet [création]



Adaptation et jeu : **Xavier BEJA**
Mise en scène : **Michel COCHET**
Décor, Costumes : **Philippe Varache**
Vidéo : **Dominique Aru**
Lumières : **Charly Thicot**
Création sonore : **Alvaro Bello**

Mais qui était donc Jean ZAY ? De nombreuses écoles aujourd'hui portent son nom. Il a été panthéonisé en 2014 sous le gouvernement de François Hollande. Pourtant, il n'est pas sûr que les jeunes se souviennent de cet homme qui fut une figure phare du Front populaire. Pendant quatre années d'intense activité, en tant que ministre de l'Éducation Nationale et des Beaux-Arts, il engagea de nombreuses réformes révolutionnaires pour l'époque, non sans de terribles luttes, écrira-t -il. Ayant cristallisé la haine de l'extrême droite antisémite laquelle a pu s'exprimer pleinement sous le régime de Vichy, il fut assassiné le 20 juin 1944 par des miliciens à l'aube de la libération de la France.

Son livre *Souvenirs et solitude*, écrit en prison peut tenir entre toutes les mains. Rédigé avec une grande clarté, dans un réel souci de lisibilité, il constitue un témoignage précieux sur la condition d'un prisonnier ainsi que sur la situation de la France sous la collaboration. Il s'agit d'un livre « compagnon » qui pourrait même être un livre de chevet pour ceux qui doivent s'armer de patience et de courage dès lors que leurs valeurs de liberté, de justice sont menacées ou bafouées.

Il exprime la tentative d'un être de rapprocher sa solitude individuelle « indicible »de l'évènement extérieur et donc du monde extérieur qui l'a provoquée. Jean Zay comprend que ce qu'il endure, d'autres individus le vivent. Cet homme auréolé de son précédent prestige de ministre devient solidaire en quelque sorte de tous les prisonniers qu'ils soient politiques ou de droit commun. Se projetant toujours dans l'avenir, il est résolu à partager son expérience. Ecrasé, il résiste et dès lors sa lecture, son analyse de son propre bouleversement, à travers ses chemins de pensée, il le sait, peuvent former l'appel d'air où s'engouffreront d'autres voix après lui. Une tentative parce qu'on n'est jamais sûr de rien. Jean ZAY se pense parfois rayé du monde des vivants ou à l'antichambre de la mort. Comment dans ces conditions ne pas céder à la dépression, au désespoir ? Dans ces propos, on ne perçoit aucune vanité, juste le sentiment du travail accompli, honnête et généreux. Il ne se prend pas pour un héros. Il sera assassiné alors même qu'il avait atteint une sorte de sérénité, celle d'un homme au moins heureux d'avoir trouvé au fond de lui une capacité de résistance intérieure – sa liberté – à l'ignominie.

Xavier BEJA, l'adaptateur pour le théâtre de *Souvenirs et solitude* est l'interprète de Jean ZAY. En plus d'une similitude physique avec ce dernier, il incarne un homme dans toute la force de l'âge – Jean ZAY n'avait que 35 ans lorsqu'il fut emprisonné – livré à lui-même à cause de sa solitude contrainte mais ses démons – qui n'en a pas- c'est une soif de vivre et de liberté auxquelles il refusera jusqu'au bout de renoncer. D'éprouver cette force de vie chez un homme meurtri ne peut que nous le rendre plus proche, plus sensible, plus attachant.

Xavier BEJA est impressionnant de justesse. Sa voix se frotte au silence, aux murs, à l'obscurité, elle les jugule comme si elle pouvait s'étonner elle-même de retentir dans la pénombre. Et elle retentit, traverse les murs. Toutes ces zones d'ombre, elle les habille, les recouvre de sa présence pour leur faire front. La voix n'est jamais monotone, elle peut être basse, quasi intérieure et parfois haute, cinglante lorsqu'elle exprime l'indignation.

La mise en scène sobre de Michel COCHET est parfaitement dosée. Elle n'enferme par le personnage dans un monologue pesant. Quelques images d'archives et vidéo illustrent le passé de Jean ZAY. Elles sont en étroite relation avec l'ambiance musicale recherchée de Alvaro BELLO. Et puis, il faut entendre Jean ZAY parler du bonheur simple de l'apparition du soleil et se réciter des vers de Baudelaire : « *Si le ciel et la mer sont noirs comme l'encre, Mon cœur, que tu connais, est rempli de rayons !* ».

L'espace clos de la prison devient une forêt de signes. Toutes les perles de sueur d'un homme adossé aux grilles, étincellent pour nous parler humblement mais assurément de sa présence au monde, plus que jamais nécessaire ici et maintenant.

Le 7 Mars 2022 Evelyne Trân

Tournée 2022 :
- Anis Gras - Le lieu de l'Autre à Arcueil, du 17 au 19 février
- Au Studio Raspail à Paris, le 21 mars
- Le Théâtre des Vents (Festival off d'Avignon), du 7 au 30 juillet à 11h30
- Le Théâtre Le Local à Paris, du 30 septembre au 24 octobre
- Anis Gras - Le lieu de l'Autre à Arcueil, du 24 au 26 novembre, représentation scolaire le 25 novembre à 14h30

Souvenirs et solitude de Jean ZAY aux Editions BELIN

Toute La Culture.

THÉÂTRE

Jean Zay, l'homme complet, une pièce incontournable

08 MARS 2022 | PAR DAVID ROFÉ-SARFATI

Xavier Béja adapte et interprète le récit de Jean Zay sur sa captivité. Mise en scène par Michel Cochet, la pièce est un voyage édifiant dans le temps.

Une figure emblématique dans l'histoire

Né à Orléans en 1904, Jean Zay y est élu député radical-socialiste en 1932. Sous-secrétaire d'Etat à la Présidence du Conseil en janvier 1936 -il n'a pas encore 32 ans- il est appelé en juin par Léon Blum pour devenir ministre de l'Education Nationale. Il conserve ce poste jusqu'à la guerre, démissionnant alors pour porter l'uniforme. Jean Zay est un grand serviteur de l'état et du pays. Il réforme l'enseignement dans ses structures, comme dans sa pédagogie (activités dirigées), il prolonge jusqu'à 14 ans l'obligation scolaire et dédouble les classes au-delà de 35 élèves, crée le CNRS, jette les bases de l'ENA. Chargé aussi des Beaux-Arts, il crée la Réunion des Théâtres Nationaux, le Musée de l'Homme, le Musée d'Art moderne et celui des Arts et Traditions Populaires, développe la lecture publique, favorise le théâtre populaire, prépare le premier Festival de Cannes, invente les bibliobus, propose un projet de loi sur les droits d'auteurs, soutient la recherche scientifique et pérennise le Palais de la Découverte, organise l'Exposition universelle de 1937.

Souvenirs et solitude : son journal de captivité

Mais Jean Zay incarne tout ce que Vichy déteste : le Front Populaire, les Juifs, la Franc-maçonnerie, la République radicale, l'enseignement public, la résistance à Hitler. Il est emprisonné sous Vichy. Il fait partie en juin 40 des parlementaires qui embarquent sur le

Massilia pour constituer un gouvernement en exil en Afrique du Nord. Ils sont arrêtés au Maroc puis condamnés par le tribunal militaire de Clermont-Ferrand au mépris de toute vérité pour *désertion en présence de l'ennemi*. Alors que son ami Pierre Mendès France parvient à s'enfuir presque aussitôt, Jean Zay est transféré à Marseille puis emprisonné à Riom pendant quatre années, avant d'être enlevé par la milice et assassiné dans un bois dans l'Allier, à Cusset, le 20 juin 1944. Il a 39 ans.
En prison, il tient un journal. En dépit de la dureté de ses conditions de détention, il consacre l'essentiel de ses forces à cet ouvrage qu'il prévoit de publier plus tard. Jean Zay y porte un regard avisé sur son action passée et sur la situation de la France à l'époque. C'est un livre exceptionnel, à l'image de son auteur : à la fois homme politique, résistant, écrivain et penseur d'une immense culture. Un document d'une grande valeur historique bien sûr mais aussi un livre essentiel pour la qualité de sa langue, sa sensibilité, son intelligence aiguë et son message humaniste. Xavier Béja nous offre ce cadeau de traverser avec nous le précieux document.

Une mise en scène convaincante et convaincue

La mise en scène épurée de Michel Cochet est admirable, renforcée par la création lumière de Charly Thicot. Xavier Béja attrape son public ; il restitue au plus proche les mots de Jean Zay et leur esprit. Il se refuse à l'apologie facile pour construire un homme parfois grand, parfois ordinaire. Comédien caméléon, il nous fait partager la force du récit, incarne un Jean Zay attachant à la personnalité exceptionnelle. Son interprétation et la mise en scène aiguisée opèrent la légère déréalisation propre aux merveilleuses fictions. L'autobiographie se transforme en une pièce qui fonctionne comme une des nombreuses biographies de Stefan Zweig. Le spectateur s'instruit sur un homme et par lui sur l'époque qui a vu ses exploits et ses échecs. Comme chez Zweig, nous sommes captivés par l'histoire et mesurons ce que les générations suivantes doivent à Jean Zay.

JEAN ZAY, l'homme complet
D'après « Souvenirs et solitude », de Jean Zay

Adaptation et jeu : Xavier Béja
Mise en scène : Michel Cochet
Décor, Costumes : Philippe Varache
Vidéo : Dominique Aru
Lumières : Charly Thicot
Création sonore : Alvaro Bello

Crédit photo ©David Ruellan

Jean Zay, l'homme complet, d'après « Souvenirs et solitude » de Jean Zay, adaptation et jeu de Xavier Béja, mise en scène de Michel Cochet.

Crédit photo : David Ruellan

Jean Zay, l'homme complet, d'après « Souvenirs et solitude » de **Jean Zay**, adaptation, jeu de **Xavier Béja**, mise en scène de **Michel Cochet**. Vidéo **Dominique Aru**, lumières **Charlie Thicot**, création sonore **Alvaro Bello**, collaboration artistique **Sylvie Gravagna** et **Philippe Varache**.

« Au côté d'hommes, comme Pierre Cot ou Pierre Mendès France, Jean Zay (1904-1944) appartient aux rangs de l'aile gauche des Jeunes radicaux qui veulent rénover le programme de leur parti pour l'adapter à la situation nouvelle issue de la Première Guerre. Il participe dès 1931 aux congrès nationaux du Parti radical et y apparaît comme une des étoiles montantes du parti.

Nommé par Léon Blum, en juin 1936, ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts du premier gouvernement de Front populaire, il conserve ce poste sous les divers gouvernements qui se succèdent jusqu'en 1939. Homme de gauche, il réforme le système d'enseignement avec la volonté de corriger les inégalités d'origine sociale et en établissant la sélection par le mérite.

Il prolonge la scolarité obligatoire de treize à quatorze ans, limite à trente-cinq le nombre d'élèves par classe, rend l'éducation physique obligatoire, généralise la médecine préventive pour les étudiants et crée un Comité supérieur des œuvres sociales en faveur des étudiants. L'École Nationale d'Administration ne verra le jour qu'après la guerre ; il est aussi l'initiateur du Centre National de la Recherche Scientifique. Ministre des Beaux-Arts, il donne l'impulsion à la création du Musée d'Art moderne et du Musée national des Arts et Traditions populaires, et dépose un projet de statut du cinéma français et prépare pour septembre 1939 le premier festival de Cannes.

Lorsque la guerre éclate en septembre 1939, Jean Zay donne sa démission du gouvernement pour remplir ses obligations militaires. Hostile à l'armistice qui se profile, il s'embarque sur le *Massilia* le 21 juin 1940 avec vingt-six parlementaires pour continuer en Afrique française le combat contre l'Allemagne nazie. Arrêté au Maroc par le résident général Charles Noguès, sur ordre du gouvernement Pétain, il est transféré en France et traduit devant un conseil de guerre qui le condamne à la détention à perpétuité pour « abandon de poste et désertion devant l'ennemi » !

Incarcéré à Clermont-Ferrand, puis à Marseille, avant la prison de Riom, il rédige un journal de captivité *Souvenirs et solitude* – réflexions et souvenirs sur sa vie politique. C'est à Riom que les miliciens viennent l'enlever le 20 juin 1944 pour l'assassiner dans un bois près de Cusset (Allier). Son corps ne sera retrouvé qu'en septembre 1946. » (Serge Berstein, *Encyclopedia Universalis*)

Jean Zay, l'homme complet, création de la Compagnie Théâtre en Fusion, invite à ce que résonne sur la scène la dimension existentielle de l'homme pris dans la tourmente de l'Histoire, en même temps que celle, visionnaire et pragmatique de la sagesse, de l'humanité et de la clairvoyance d'un être d'exception au destin tragique, et aussi le voyage d'une conscience entre présent et passé.

Un mouvement qui se re-crée sur la scène entre le personnage et le public, d'une époque à l'autre.

Le protagoniste tente de rester au « complet » – joie, colère et humour. Pour le metteur en scène Michel Cochet, ce récit de captivité témoigne de la conscience exemplaire d'un des bâtisseurs méconnus du Front Populaire, fervent démocrate à qui l'on doit nombre d'institutions, l'éducation populaire, l'éducation physique et la leçon de choses hors les murs scolaires, sur le terrain.

Jean Zay incarne ce que Vichy déteste : le Front Populaire, les Juifs, la Franc-maçonnerie, la République radicale, l'enseignement public, la résistance à Hitler. Le spectacle solo de Michel Cochet par Xavier Béja offre le combat d'un homme luttant contre son anéantissement moral.

« Souvenirs et solitude » : le journal de captivité

En prison, il tient un journal durant le temps de sa captivité. En dépit de la dureté de ses conditions de détention, il consacre l'essentiel de ses forces à cet ouvrage qu'il comptait publier plus tard. Chronique du quotidien d'un captif – regard sur son action passée et sur la France de l'époque.

A la fois politique, résistant, écrivain et penseur, le « héros » est incarné par Xavier Béja – réserve et exaltation -, selon une réflexion en mouvement qui transcende le doute ou le désespoir, animée par des convictions humanistes – valeurs citoyennes, intérêt public, courage et compassion.

L’acteur figure avec brio cette élégante présence au monde : solitude, optimisme, force de vie. Il se sent vivre dans son manteau qui le protège du désastre du froid et de l’isolement ou bien dans son costume complet, assis à une petite table pour écrire, ou faisant encore les cent pas dans sa cellule et la petite cour attenante qui lui sert de jardin ; il s’évertue à y faire pousser plantes et fleurs, en bêchant un petit carré de terre que surplombe la lumière du ciel étoilé ou celle du soleil.

Une fois, il a eu l’accès, du regard, à la petite place, face à la Maison d’Arrêt de Riom, il a vu les habitants de la bourgade animée, petite foule colorée et vive qu’il n’avait pu observer depuis un an.

Des images s’invitent sur le petit écran de drap blanc et la vidéo de Dominique Aru : archives, relevant d’une part, du contexte historique – cartes postales, affiches de films, Festival de Cannes, Front populaire, sorties scolaires, colonies de vacances et d’autre part, extraits d’actualités du temps, avec accélération ou ralenti au rythme de la composition musicale originale d’Alvaro Bello.

L’interprétation éclaire un espace mental poétique, la fenêtre imaginaire d’une prison, échappée par la mémoire – images de campagne ensoleillée, de nature lumineuse et d’oiseaux, d’énergie et de mélancolie, où est pressenti encore un destin funèbre, mer brumeuse et bouillons de vagues.

En attendant, Xavier Béja, silhouette longiligne, compose avec sincérité un héros de notre temps.

Du 17 au 19 février 2022 à 19h30, Anis Gras – Le lieu de l’Autre, 55, avenue Laplace- 94110 –Arcueil. Du 7 au 30 juillet 2022 à 11h30, Le Théâtre des Vents. (Festival off d’Avignon). Du 30 septembre au 24 octobre 2022, Le Théâtre Le Local – Paris 75020. Du 24 au 26 novembre 2022 (+ représentation scolaire le 25 novembre à 14h30) Anis Gras – Le lieu de l’Autre, 55, avenue Laplace- 94110 – Arcueil.

« Jean Zay, l'homme complet »

Une complétude fauchée par des fachos

28 février 2022

On connaît tous au moins un collège ou un gymnase portant le nom de Jean Zay, plutôt situés dans des communes de gauche ou qui l'ont été, car Jean Zay (1904-1944) fut le ministre de l'Éducation Nationale et des Beaux-Arts du Front Populaire sous la présidence de Léon Blum.
Il serait trop long de lister ses réformes accomplies ou avortées du fait de la guerre. Quelques exemples cependant : les trois degrés d'enseignement et l'obligation scolaire à quatorze ans, les activités dirigées et le sport à l'école, le CNRS, la Réunion des théâtres lyriques nationaux pour les premières, l'ENA et le festival de Cannes pour les projets. Ce jeune député et ministre inventif fut aussi patriote, il rejoignit l'armée dès la déclaration de guerre. Sous-lieutenant en Lorraine, il est à Bordeaux en juin 1940 pour une session extraordinaire de l'Assemblée. Il sera l'un des quatre hommes arrêtés dans l'affaire du Massilia, ce bateau qui débarqua à Casablanca avec vingt-cinq députés tentant de sauver la République.
Ramené en France et emprisonné, Jean Zay, membre du Parti radical, franc-maçon et de père juif fera l'objet d'une campagne haineuse orchestrée par Henriot. Nostalgique de l'affaire Dreyfus, Vichy le condamne à la dégradation militaire et à la déportation à vie en Guyane pour une soi-disant désertion, peine commuée en incarcération à la prison de Riom. C'est là que pendant ses quatre années de détention, il rédigera son journal *Souvenirs et solitude* que la mise en scène de Michel Cochet a si intelligemment adapté.

La scène s'éclaire faiblement sur l'espace clôt d'une cellule. Jean Zay est isolé, alors il parle, nous parle ou plutôt se parle à lui-même, il rédige son journal à haute voix. Enfermé physiquement, il conserve son espace mental ouvert sur l'infini. Mais la privation de toute liberté d'action ajoutée à l'injustice subie est pour lui une torture. Enfermé, Jean Zay est *incomplet*, mutilé, séparé de lui-même car privé de toute vie sociale. Cette situation produit dialectiquement en lui l'émergence de son concept d'*homme complet* qui ajoute à l'honnête hommedes humanistes de la Renaissance, l'idéal d'un socialisme fraternel et démocratique. Pour autant, les états d'âme du prisonnier ne donnent lieu à aucun pathos. Ils sont traduits par la langue riche, précise, ciselée, souvent poétique de l'écrivain. Dans une demie lumière de Charly Thicot accompagnée de sons naturalistes ou symboliques et d'images vidéo d'archives ou de création, nous partageons le quotidien du détenu. Une solitude peuplée de souvenirs personnels ou politiques jusqu'au moment de son enlèvement par des crapules pétainistes. Comment accepter l'horrible fin de ce héros désarmé ? Michel Cochet nous y aidera…

Xavier Béjà, comédien tout en finesse, incarne merveilleusement Jean Zay. Son jeu à la fois expressif et intériorisé nous installe très vite dans une grande proximité. Il nous fait partager l'intimité d'un homme cloîtré sans abolir la distance pudique du quatrième mur. Il est fréquent de nos jours d'abattre cette cloison invisible entre scène et salle mais c'eût été ici une erreur tant il fallait que le public perçoive la tension entre un corps emmuré et une parole agile et libre. Dans sa cellule – mot qui paradoxalement caractérise le vivant, lequel ne peut se développer en vase clos – le personnage mène un contre-procès démontrant l'arbitraire de sa situation due à un pouvoir inféodé à l'occupant nazi. Il repense son engagement et entre en résistance intellectuelle. Parfois, le poète s'évade dans les mots. Une ironie de l'histoire : Pétain visite une école non loin de la prison, le détenu apprend qu'il a posé au milieu d'enfants en pleine activité de découverte de la nature… C'est une de ses réformes qui a fait sortir l'éducation scolaire des salles de cours !

Le 20 juin 1944, trois membres de la Milice, *Gestapo* de Vichy, viennent le chercher pour l'abattre sauvagement en plein bois. Après la guerre, sa dépouille retrouvée par des chasseurs sera identifiée et inhumée au cimetière d'Orléans, sa ville natale, en attendant un transfert au Panthéon qui ne surviendra qu'en 2015 ! L'émotion est grande quand Xavier Béjà raconte et fait *exister* devant nous le moment du glas qui sonne à la porte de la prison. Triste écho avec l'actualité. De quoi s'indigner des tentatives sordides de réhabilitation du fascisme à la française que fut le pétainisme. Heureusement vaines, elles ne font qu'empuantir notre paysage politique en le peuplant d'ignobles fantômes de jeunes miliciens haineux et fanatisés par un vieux chef. Sur scène, c'est la dignité et l'esprit de résistance qui auront le dernier mot.

Ne pas manquer ce spectacle poignant d'un Jean Zay ressuscité, grande figure d'émancipation et de progrès social. Serait-ce un *devoir républicain* ? Pour le moins, un acte de conscientisation éthique et politique grâce à un moment intense de théâtre !

Jean-Pierre Haddad

Création à l'Anis Gras – Le lieu de l'Autre, 55 avenue Laplace, Arcueil 94110. Du 17 au 19 février 2022.

Tournée : Théâtre des Vents, Avignon (Festival off) ; du 7 au 30 juillet 2022 à 11h30 ; Théâtre Le Local, Paris 20e du 30 septembre au 24 octobre 2022 ; Anis-Gras – Le lieu de L'Autre du 24 au 26 novembre 2022 (représentation scolaire le 25 novembre à 14h30)

Théâtre du blog

22 février, 2022 | Philippe Du Vignal

Jean Zay, l'homme complet d'après *Souvenirs et solitude* de Jean Zay, adaptation de Xavier Béja, mise en scène de Michel Cochet

Né en 1904 à Orléans, il avait été nommé à trente et un ans, ministre de l'Education Nationale et des Beaux-Arts dans le gouvernement Front Populaire de Léon Blum. Après quelque quatre ans, il démissionna pour s'engager dans la Résistance. Cet homme engagé créa trois degrés d'enseignement public, l'unification des programmes, la scolarité obligatoire jusqu'à quatorze ans, les classe d'orientation et les activités dirigées, les enseignements interdisciplinaires, la reconnaissance de l'apprentissage, le sport à l'école, les œuvres universitaires ! Mais aussi le C.N.R.S., le Musée national des arts et traditions populaires, le Musée d'art moderne, la Réunion des Théâtre lyriques nationaux… Et il créa le festival de Cannes qui naîtra deux ans après sa mort tragique et inventa les bibliobus…. Impressionnant et souvent mal connu ! En juin 40, il fit partie des parlementaires qui embarquent sur le Massilia pour rejoindre un gouvernement en exil au Maroc. Arrêté, il sera transféré à Marseille puis à Clermont-Ferrand avant d'être assassiné par la milice en 44 dans l'Allier. En prison, malgré le froid et une mauvaise nourriture, ce résistant tint un *Journal* où il fait part de son quotidien mais aussi de ses réflexions sur le combat qu'il mena comme ministre.

Sur le plateau nu, une chaise et une table pour évoquer la cellule où Jean Zay sera enfermé plusieurs années. Et, une fois n'est pas coutume, un remarquable montage vidéo d'archives par Dominique Aru sur cette époque très dure, avec des vagues noires prophétiques mais aussi des petits films de sorties scolaires, des extraits d'actualité et quelques secondes du *Jules César* de William Shakespeare dans la brillante mise en scène de Charles Dullin.

La seconde partie de ce spectacle doit beaucoup à ces images projetées sur une simple petite toile blanche que l'acteur déroule en fond de scène, comme autrefois dans les salles de classe de notre enfance.
Où l'on voit que l'artisanat n'est pas un luxe dans le théâtre contemporain, souvent chargé de machines encombrantes et inutiles. Et ici, heureusement, nous n'avons pas eu droit à notre dose quotidienne ou presque, de fumigène qui empestent scène et salle depuis la rentrée…

Xavier Béja, qui ressemble physiquement un peu à Jean Zay, incarne cet homme angoissé mais lucide et il a une diction parfaite -ce qui actuellement est rare et fait du bien !- sauf à la fin, où il est sans doute fatigué. Côté mise en scène, ce témoignage commence avec une certaine lenteur, puis la mise en scène prend de l'ampleur, surtout quand Jean Zay évoque ses multiples réalisations. Un spectacle très lisible mais exigeant et qui a le grand mérite de rappeler l'action de ce personnage politique exceptionnel. Nos amitiés à Catherine Martin-Zay et Hélène Mouchard-Zay, ses filles.

Philippe du Vignal

Le spectacle a été joué du 17 au 19 février, à Anis Gras-Le Lieu de l'autre, 55 avenue Laplace, Arcueil (Val-de-Marne).
Théâtre des Vents, du 7 au 31 juillet, festival d'Avignon.
Théâtre Le Local, Paris (XX ème), du 30 septembre au 24 octobre.
Anis Gras-Le lieu de l'autre, du 24 au 26 novembre et représentation scolaire le 25 novembre.

AVIGNON

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

l'Humanité

MARDI 12 JUILLET 2022 | N° 23479 | 2,50 € | www.humanite.fr

HISTOIRE Témoignage de Jean Zay, ministre tué par la milice

Quelques dates peuvent résumer la vie d'un homme. Naissance en 1904 à Orléans ; élection comme député radical-socialiste en 1932 ; ministre de l'Éducation nationale en juin 1936 ; assassiné par la milice à Cusset, le 20 juin 1944. Mais Xavier Béja, qui incarne le personnage de Jean Zay, a une autre ambition, et la mise en scène de Michel Cochet lui permet de donner la pleine dimension humaine de ce ministre (un peu oublié) du Front populaire. Ministre à 34 ans, Jean Zay porta l'âge de l'école obligatoire à 14 ans, créa le CNRS… En charge des Beaux-Arts, il est à l'origine du Festival de Cannes, dont la première édition aurait dû se tenir en septembre 1939. En prison, il rédige son journal, *Souvenirs et Solitude*, dans lequel il raconte son enfermement mais aussi ses projets et ses espoirs. Un beau témoignage, bien porté à la scène. ■ G. R.

Jean Zay, l'homme complet, Théâtre des vents, 11 h 30, tél. : 06 20 17 24 12.

le dauphiné libéré

AU THÉÂTRE DES VENTS, 11 H 30

Jean Zay, l'homme complet

Dans *Jean Zay, l'homme complet*, le comédien Xavier Béja incarne magnifiquement un Jean Zay sensible, attachant, tout en soif de vie et de liberté.
Photo compagnie Théâtre en fusion

En 1940, après un simulacre de procès, Jean Zay, ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts du Front Populaire, radical-socialiste, est condamné, par le gouvernement de Pétain, à la déportation. Incarcéré à la prison de Riom, il sera assassiné par la milice française le 20 juin 1944.

Après un premier spectacle, *Inconnu à cette adresse*, la compagnie Théâtre en fusion cherche de nouveau à contribuer à la vigilance des consciences, à l'heure où les valeurs de respect de l'autre et de tolérance sont menacées. En plus d'une similitude physique, Xavier Beja, l'interprète de ce témoignage écrit par Jean Zay en prison, offre un éclairage précieux sur le tragique destin d'un homme en lutte contre l'anéantissement moral.

Sur une mise en scène sobre et subtile de Michel Cochet, le comédien est impressionnant de justesse. Il incarne avec brio cet homme meurtri qui, jusqu'au bout, se refusa à renoncer. Une formidable leçon de présence au monde.

Dominique PARRY

Au Théâtre des Vents, au 63, rue Guillaume-Puy, à 11 h 30. Durée : 1 h 15. Relâche les 12, 19 et 26 juillet. Tarifs : 10 à 17 euros. Réservations au 06.11.28.25.42.

Sciences et Avenir audio

Festival Off Avignon 2022 : Jean Zay, un cœur rempli de rayons dans la noirceur de sa prison

Par Dominique Leglu - le 11.07.2022

À découvrir d'urgence dans le Festival Off Avignon 2022, l'un des plus grands festivals au monde de compagnies indépendantes, "Jean Zay, l'homme complet", une création d'après "Souvenirs et solitude", textes écrits dans la prison de Riom, avant que cet humaniste ne soit assassiné en juin 1944.

Affiche du spectacle "Jean Zay, l'homme complet"
FESTIVAL OFF AVIGNON

L'Agence nationale de la recherche (ANR) et le festival d'Avignon organisent la 9e édition des Rencontres recherche et création les 11 et 12 juillet 2022 en partenariat avec *Sciences et Avenir-La Recherche* sur le thème "Contes, mondes et récits", auxquelles participe Isabelle Arnulf, cheffe du service des pathologies du sommeil à la Pitié-Salpêtrière (Paris) et chercheuse à l'Institut du cerveau. L'interview d'Isabelle Arnulf sur la thématique "Pourquoi rêve-t-on ?" est à découvrir dans le mensuel n°905-906 de *Sciences et Avenir-La Recherche*, en kiosque en juillet-août 2022.

Il a créé le CNRS avec le physicien Jean Perrin, et pérennisé le Palais de la Découverte. Voulu que la scolarité des plus jeunes soit prolongée jusqu'à 14 ans et dans des classes dédoublées si elles dépassaient 35 élèves. Que l'édition ne soit plus une jungle où les auteurs se voient dépossédés de leur œuvre et finissent misérables, alors que leurs éditeurs ou autres empochent tous les bénéfices… Il a fini fusillé par la milice française le 20 juin 1944.
Mais la figure de Jean Zay, ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts du Front populaire resurgit au théâtre ces jours-ci (lire l'encadré ci-dessous) et ce ne peut être un hasard, lui qui fit appel aux finances de la Poste pour soutenir les lieux de création à travers la France ! Dans la prison de Riom pendant les quatre années de deuxième guerre mondiale, il écrit. Des "Souvenirs et solitude" (Editions Belin, 2017) de ce radical de gauche, cible des

antisémites condamné par le gouvernement de Pétain à la déportation, une création est faite cette année dans le off à Avignon. Le visage parfois seul éclairé, l'acteur Xavier Béja, précis, sans excès, fait revivre ce démocrate *"à qui l'on doit nombre d'institutions aujourd'hui piliers de la Ve République, la figure même du serviteur de l'État"*, insiste le metteur en scène Michel Cochet, rencontré après le spectacle.
Mais sur la petite scène du Théâtre des Vents, entre de simples rideaux noirs tels les murs de la prison, ce n'est pas à un hymne aux institutions que le texte renvoie. C'est à l'intelligence saisissante d'un humaniste, d'un captif dont la force vitale, la résistance à l'anéantissement et l'élégance de l'écriture étonnent. On le voit guettant les nouvelles du dehors, alors que "les hommes libres" s'obsèdent sur leur ravitaillement. On le découvre cultivant un jardin lilliputien dans la cour de la prison pour y faire surgir *"quelques fleurs et quelques herbes qui se sont fait prisonnières avec moi"*. On le voit jouir d'un coin de ciel bleu et d'un beau soleil donnant de quoi s'évader, avec le chant d'un même oiseau qui revient au printemps, l'oiseau *"délégué par la famille des oiseaux"* vers lui, le prisonnier. Mieux que quiconque, il saisit ce que signifie *"tuer le temps"*, écrit un roman policier qui ne fera que renforcer, après dénonciation de son vrai nom derrière le pseudonyme, les mesures de coercition. Mais il garde sa liberté intérieure. Un excellent remède est de réciter des vers, dont ceux de Baudelaire : *"Si le ciel et la mer sont noirs comme de l'encre, nos cœurs que tu connais sont remplis de rayons […] Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel, qu'importe ? Au fond de l'Inconnu pour trouver du nouveau"*. Qui se souvient, aujourd'hui, qu'il imagina, visionnaire, le Festival de Cannes (1) ? Sur un drap blanc, la projection d'images d'archives en noir et blanc rappellent que se préparait pour septembre 1939 cette manifestation destinée à concurrencer la Biennale de Venise, devenue un instrument de propagande : *"Notre Festival ferait de la France chaque année le centre mondial du cinéma"*. Un Festival des "nations libres" contre fascisme et totalitarisme. Jean Zay, mort à 39 ans, est plus d'actualité que jamais.

Le spectacle "Jean Zay, l'homme complet", d'après "Souvenirs et solitude", se joue :

- À Avignon, au Théâtre des Vents, 63, rue Guillaume Puy, jusqu'au 30 juillet. Relâche 12, 19 et 26 juillet. A voir : une exposition Jean Zay sur le péristyle de la mairie d'Avignon, jusqu'au 21 juillet. Le 15 juillet, 18H, rencontre avec le public organisée par la Licra, Hôtel de Brantes de la mairie d'Avignon.
- À Paris, au Théâtre Le Local, 18, rue de l'Orillon, XIème, du 30/9 au 24/10
- À Arcueil, Anis Gras – Le Lieu de l'Autre, 55, avenue Laplace, du 24/11 au 26/11

1) Du 12 au 19 novembre 2019, à Orléans, eut lieu *"la première édition du festival international du film prévue à Cannes par l'Orléanais Jean Zay en 1939".* Des historiens ont aidé à construire cette manifestation. Pour en savoir plus : https://festivalfilm1939.com.

FESTIVAL D'AVIGNON AVIGNON

Marianne

"Fragments", d'après Hannah Arendt, de Charles Berling et Bérengère Warluzel.
Vincent Berenger / Chateauvallon

Par Isabelle Barbéris

Le festival d'Avignon, du côté du Off : quatre pièces à voir

Comme le font ces spectacles dont le point commun est d'aborder la Seconde Guerre mondiale, le théâtre peut conjuguer histoire et créativité. Dans l'offre prolifique du Off du festival d'Avignon, nous vous proposons une sélection thématique de quatre pièces dans laquelle les savoir-faire de la scène et la découverte sont intensément au rendez-vous.

Ça se passe dans la superbe grande salle du théâtre du Chêne noir, lieu historique du off d'Avignon installé dans une ancienne chapelle du XIIe siècle où une congrégation de sœurs cisterciennes recueillait et soignait des lépreux… Julien Gelas prête à Didier Flamand les mots d'Albert Camus. Le comédien chevronné incarne une figure d'intellectuel contemporain s'apprêtant à tenir un discours pour la paix devant le Conseil des Nations Unies.

Il se prépare en relisant différents écrits de l'auteur du *Mythe de Sisyphe*. À commencer par les *Lettres à un ami allemand*, vibrant manifeste à la fois patriotique et antinationaliste, composé de lettres adressées à un correspondant de l'autre camp, composées entre 1943 et 1945. En signe de lutte contre l'amnésie organisée, Gelas situe la répétition de son conférencier dans une salle d'archives, d'où il fait résonner les célèbres mots de Camus : *« Mais dans le temps même où je jugerai votre atroce conduite, je me souviendrai que vous et nous sommes partis de la même solitude, que vous et nous sommes avec toute l'Europe dans la même tragédie de l'intelligence. Et malgré vous-mêmes, je vous garderai le nom d'homme. »*

À l'autre extrémité des remparts, dans la petite salle du Théâtre des vents, le metteur en scène Michel Cochet met en scène Xavier Béja dans le rôle de Jean Zay. Une heure quinze environ racontant la dernière année du célèbre jeune ministre du Front populaire arrêté par le régime de Vichy puis emprisonné suite à un procès fantoche, non exempt d'antisémitisme. Zay fut odieusement assassiné par des miliciens qui se firent passer pour ses libérateurs.

On suit son calvaire de la déportation à l'Île du Diable à la prison de Riom, jusqu'au dernier départ. On se coule également dans ses pensées et ses souvenirs, en large partie inspirés de son journal de captivité, *Souvenirs et solitudes.* La force de présence du théâtre redonne voix à cet « homme complet », figure mythique dont la contribution à la République sociale est désormais en grande partie sortie des mémoires… L'impressionnant Xavier Beja transforme le plateau en chambre d'échos des tourments d'un corps diminué et d'une conscience aux idéaux inébranlables.

La superbe salle du Théâtre du Chien qui fume (autre lieu emblématique du Off), avec son balcon délicieusement désuet et sa cage de scène carrée, constitue un écrin parfait pour le cabaret et l'opérette : voici qu'elle accueille la pièce de l'ethnologue et résistante Germaine Tillion, *Une opérette à Ravensbrück* : une œuvre célèbre bien que rarement montée.

Il faut dire qu'un tel morceau, qui exige des interprètes polyvalents (époustouflante, tant au chant qu'au violon, Solène Angeloni dans le rôle de Titine) et ne s'aborde pas sans quelques précautions… Mais le résultat est astringent sous la houlette de la sémillante Claudine Van Beneden, qui ne ménage pas non son talent d'interprète sur la scène. À l'origine de cette pièce écrite par Tillion dans le camp de femmes de Ravensbrück : son désir d'alléger le désespoir de ses codétenues.

Révoltées, truculentes et insolentes à souhait, les cinq *Verfügbar* (les « corvéables à merci ») enchaînent sketches et chansons inspirées du répertoire populaire. Elles défient un personnage d'ethnologue nazi qui présente une conférence sur la race inférieure des *Verfügbar*. On est étonné de la modernité de la pièce de Tillion, ravi de la capacité du texte à conjurer l'horreur par le grotesque, galvanisé par l'énergie de résistance transmise par la musique et le chant.

MISE EN GARDE CONTRE LA PERTE DU MONDE

Plus studieuse est l'heure passée en compagnie de la pensée d'Hannah Arendt grâce au spectacle concocté par Charles Berling et Bérengère Warluzel, tous les soirs au Chêne noir (encore). Piano recouvert de feutre en citation de l'artiste (charismatique et controversé) Joseph Beuys, auteur d'une théorie réparatrice de l'art, piles de livres et *paperboard* : le dispositif scénique est pensé comme une chambre d'écoute qui magnifie la présence intérieure et frémissante de Bérengère Warluzel, portant les mots de la philosophe fragment par fragment. La gageure de donner accès à une pensée aussi complexe en un temps aussi condensé est pour le moins risquée.

Mais l'impressionnant travail de sélection et de montage de textes parvient à faire entendre une voix singulière, une pensée résolument antimoderne (aux accents heideggériens marqués) qui mit en garde contre la perte du monde (« acosmisme ») et la dénaturation de l'homme. Warluzel ne joue pas Arendt mais fait résonner en elle sa pensée et sa langue. Elle s'entoure d'enfants et d'adolescents qui construisent de fragiles maquettes, la suivent au piano, colorient ses schémas, lui donnent de temps en temps la réplique. Que l'on apprécie ou pas la pensée d'Arendt, Fragments constitue une magistrale et très sensible initiation. Et une mise en garde quoi qu'il en soit salutaire contre la mécanique déshumanisante de toute idéologie.

***

Lettre à un ami allemand *d'après Albert Camus, mise en scène Julien Gelas, au Théâtre du Chêne noir (11 h 30), jusqu'au 30 juillet.*

Jean Zay, l'homme complet *mise en scène Michel Cochet au Théâtre des vents (11 h 30), jusqu'au 30 juillet.*

Une Opérette à Ravensbrück *de Germaine Tillion, mise en scène Claudine Van Beneden, au Théâtre du Chien qui fume (10 h 30) jusqu'au 30 juillet.*

Fragments *d'après Hannah Arendt, de Charles Berling et Bérengère Warluzel, au Théâtre du Chêne noir (21 h 30) jusqu'au 30 juillet. Puis en tournée.*

Souvenirs et solitude

Député radical socialiste dès 1932, Jean Zay fut une figure incontournable du Front Populaire. Ministre de l'Éducation Nationale, il prolongea jusqu'à 14 ans la scolarité obligatoire, instaura les activités dirigées, le sport à l'école et fonda L'Ecole Nationale d'Administration. Ministre des Beaux Arts, il institua le Centre National de la Recherche Scientifique, le Musée National des Arts et Traditions Populaires, le Musée d'Art Moderne, la Réunion des Théâtres Nationaux et le Festival de Cannes.

Homme de gauche, juif, franc maçon, Jean Zay fut poursuivi par le gouvernement de Vichy pour tentative de sédition. Il est arrêté en juin 1940 et emprisonné durant 4 ans au centre pénitentiaire de Riom.

Jean Zay l'homme complet adapte Souvenirs et solitude, journal de captivité dans lequel l'auteur revient sur ses convictions : l'intelligence et l'esprit de curiosité de tout un chacun, ses actions, détaillées plus haut et ses conditions de détention symbolisées par ce jardin précaire qu'il entretient sur le lopin qu'on lui accorde à ciel ouvert.

Des documents projetés contextualisent le propos, l'exiguïté du plateau reflète la précarité de la détention. Les notations sont concises, alertes et parfois narquoises, lors de la visite du ministre de la justice à la fois effaré et impuissant face au quotidien imposé au détenu.

Xavier Béja se fond dans l'élégance tranquille et la diction cristalline de cet humaniste, soucieux du bien commun, attaché à tout jamais à la démocratie républicaine, . Plus qu'animal politique, Jean Zay était un homme debout, insensible aux honneurs, aux apparences et autres compromissions.

Jean Zay repose au Panthéon depuis 2015. Il aurait toute sa place dans n'importe quel parti (républicain), parlement ou gouvernement.

Jean Zay, l'homme complet: 11H30, Théâtre des Vents, jusqu'au 30 juillet

25/07/2022

Festival d'Avignon 2022 : Jean Zay, l'homme complet d'après « souvenirs et solitude » de Jean Zay

Adaptation et jeu : Xavier Béja et Mise en scène : Michel Cochet. Théâtre des vents, du 7 au 30 juillet à 11H30.

Cette parenthèse dans un petit théâtre avignonnais nous replonge dans les souvenirs de ce Grand républicain et homme d'Etat qu'était Jean ZAY. On assiste à un récit de captivité émouvant et plein de pudeur qui révèle la vertu de l'homme engagé et celle de l'Homme tout court. Nous vivons avec lui cette captivité et ces 4 années de sa vie réduite à un « bruit de coulisses ».

Impuissant face à ce destin tragique, il se saisit de toutes les bribes de liberté et de vie pour dépasser son enfermement et continuer ainsi à cultiver son jardin et à espérer cette Libération qui lui permettrait de faire face à l'innommable. Hélas, il représentait tout ce que Vichy haïssait. Un soir de printemps 1944, des miliciens l'extirpent de sa cellule et il disparait sans laisser de traces à l'exception de son œuvre.

Tout ici est délicatesse et hommage à cette grande figure de l'homme politique intègre qui ne se départit jamais de son courage et de sa compassion pour l'humanité.

Dans un espace scénique où circulent les souvenirs du passé et le présent, Xavier Béja incarne avec brio ce personnage élégant sans surjouer le tragique de sa situation mais au contraire en tentant avec joie, colère et beaucoup d'optimisme de montrer « l'homme complet » qui définissait si bien Jean Zay.

Spectacle bouleversant et engageant, A ne pas manquer.

Marcelle Caro, Farida Gillot, Josiane Piod

THE TIMES OF ISRAËL

JUILLET 21, 2022

LES DERNIÈRES ACTUS

Jean Zay à l'honneur dans un spectacle au festival off d'Avignon

L'ancien ministre du Front populaire a été arrêté pour trahison par le régime de Pétain, condamné à la déportation à vie, à la dégradation militaire et assassiné

Par TIMES OF ISRAEL STAFF

20 juillet 2022, 13:31 |

Jusqu'au 30 juillet, le Festival Off Avignon 2022, l'un des plus grands festivals au monde de compagnies indépendantes, propose la pièce « Jean Zay, l'homme complet », une création née d'après *Souvenirs et solitude*, des textes écrits par Jean Zay dans la prison de Riom, avant que cet humaniste ne soit assassiné en juin 1944 par des miliciens du régime de Vichy. Ce livre avait été publié un an après son assasinat.

Le comédien Xavier Béja a ainsi adapté le texte et incarne sur les planches l'ancien député radical du Loiret et ministre du Front populaire.

La pièce, mise en scène par Michel Cochet, est jouée chaque jour à 11h30 au Théâtre des Vents (63 Rue Guillaume Puy ; relâche le 26 juillet).

Jean Zay, ancien ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts du Front populaire, a été arrêté pour trahison par le régime de Pétain, condamné à la déportation à vie, à la dégradation militaire et assassiné.

Aujourd'hui encore, l'homme, cible des antisémites, dont les cendres sont conservées au Panthéon, subsiste dans la mémoire française.

Il a été l'instigateur de nombreuses réformes, surtout dans le domaine de l'éducation et de la culture. Parmi elles : l'instauration des trois degrés d'enseignement, l'unification des programmes, la prolongation de l'obligation scolaire à 14 ans, mais aussi la création du CNRS, le Musée national des arts et traditions populaires, le Musée d'Art moderne, la Réunion des théâtres lyriques nationaux et le festival de Cannes.

Même derrière les barreaux, il a continué à travailler pour le pays, préparant notamment des réformes qu'il pensait proposer une fois libéré – des projets qu'il n'a finalement jamais pu mettre en place, alors qu'il n'a jamais pu retrouver sa liberté.

La pièce narre ainsi « le parcours d'un homme en prison, et qui n'était pas du tout préparé à la prison puisque Jean Zay n'était pas un malfrat ! », a déclaré Xavier Béja à France Bleu Orléans. « Il est incarcéré à l'issue d'un procès inique, il découvre l'univers carcéral et finalement fait un parcours extraordinaire, vers 'la liberté intérieure' comme il le dit : cet aspect-là est passionnant et n'est absolument pas misérabiliste. Mais j'avais envie de mêler ça aux 'souvenirs', puisque cela s'appelle 'Souvenirs et solitude', et ce n'est pas un hasard, Jean Zay avait lui-même choisi ce titre. Il y a donc à la fois la solitude en prison, mais aussi les souvenirs de quelqu'un qui a été un grand homme d'État, et cela aussi est passionnant à mettre en scène, avec des images et des sons d'archive. »

« Je me suis arraché les cheveux pour écrire cette adaptation ! », a-t-il expliqué. « Le livre, en version poche, fait 550 pages, j'ai dû le réduire à une vingtaine de pages… J'ai mis un temps infini pour cette adaptation, j'ai dû enlever ça, et encore ça, qui était pourtant magnifique. Il reste en quelque sorte la quintessence de l'œuvre, du moins je l'espère ! Ce qui m'a fait très plaisir, c'est d'avoir été 'adoubé', si je puis dire, par Hélène Mouchard-Zay, la fille de Jean Zay, qui a vu la pièce et qui m'a félicité. »

L'an dernier, sur Franceinfo, Hélène Mouchard-Zay rappelait que son père avait été « une cible de première catégorie » puisqu'il était « ministre du Front populaire » et « d'origine juive ». Il a ainsi subi une « haine politique et antisémite ». Jean Zay était « le Juif emblématique, avec Léon Blum », expliquait-elle.

Le nom de la pièce, « Jean Zay, l'homme complet », fait référence à un épisode du livre : « Jean Zay sort de sa cellule, il a une petite courette dans laquelle il peut se promener ; il se trouve que le surveillant oublie ce jour-là de refermer la porte donnant accès à la cour », explique Xavier Béja. « Jean Zay s'y promène alors en pleine nuit d'été, un peu comme s'il avait le sentiment de s'évader, il voit les étoiles et il s'aperçoit qu'il n'avait pas vu le ciel depuis un an. Il réalise alors qu'avec la captivité, c'est comme si on l'avait amputé d'un sens et il a cette phrase formidable : 'Avec tous ces moyens endormis, il faut un effort pour sentir en soi l'homme complet, il faut à chaque instant faire jouer sa pensée comme on fait jouer ses muscles pour se sentir intact, riche de sève et de volonté.' Ainsi était Jean Zay… »

Le spectacle, labellisé par la LICRA, doit être joué à Paris à la rentrée.

CRITIQUES DES PIECES AVIGNON OFF 2022/

Ecrit par Nicole Reding Hourcade – Juillet 2022

https://sudart-culture.monsite-orange.fr/

En 2022 le OFF c'est 1570 spectacles, dont plus de 880 créations, par plus de 1000 compagnies issues de nombreux pays et près de 8000 artistes qui vous attendent ! Ces compagnies font de la ville une immense scène de confrontation artistique où sont représentées toutes les disciplines du spectacle vivant dans 138 lieux de la ville.

UN FESTIVAL AVEC PLUS DE 1500 PIECES ! DONT NOUS AVONS DEJA VUES CERTAINES EN AVANT –PREMIERE QUE NOUS VOUS INDIQUONS CI-DESSOUS ET AUSSI QUELQUES PIECES DE REPRISES QUE NOUS AVIONS AIMEES.

Cette "sélection" a été réalisée avec le concours de passionnés de théâtre, qui ont eu soin de garder une vue la plus objective possible laissant à vous spectateurs, votre part de regard critique.

11h30/ JEAN ZAY L'HOMME COMPLET/ THEATRE DES VENTS

D'après « Souvenirs et solitude ». De Jean Zay.

Face à face avec soi-même pourrait être l'alternative au titre de ce solo incarné qui confronte un homme politique emprisonné à ses rêves non réalisés aussi bien en politique que dans sa vie personnelle, la guerre oblige !

On suit J.Zay dans sa première incarcération à l'Ile du diable puis à Rion où le gouvernement de Vichy entend juger les 4 protagonistes de l' affaire du Massilia dont Mendes- France et Jean Zay.

Ce solo d ´acteur remarquable par son ton sobre s'appliquant à une tragédie personnelle engage des qualités de diction, de résonance qui impliquent immédiatement le spectateur. Celui-ci sort subjugué autant par la qualité du propos et l'éclairage visionnaire de J.Zay que par la prestation de l' acteur.

Un spectacle de qualité à ne pas manquer.

Nicole Reding Hourcade

Jean Zay à l'honneur dans un spectacle au festival d'Avignon

Samedi 9 juillet 2022 à 9:36 -
Par François Guéroult, France Bleu Orléans

"Souvenirs et solitude", le livre posthume de Jean Zay, fait l'objet d'une adaptation théâtrale présentée cet été au théâtre d'Avignon. C'est Xavier Béja qui a adapté le texte et qui incarne sur les planches l'ancien député radical du Loiret et ministre du Front Populaire.

L'actualité autour de Jean Zay est décidément riche cet été. Après la réédition à Orléans du roman policier que le député radical du Loiret et ancien ministre du Front populaire écrivit en captivité depuis la prison de Riom, dans le Puy-de-Dôme, c'est **un spectacle** qui le met à l'honneur **au prestigieux festival d'Avignon** : une **adaptation de "Souvenirs et solitude"**, le livre posthume de Jean Zay, également écrit en captivité, et publié en 1945, 1 an après son assassinat par la Milice.

C'est **Xavier Béja** qui a adapté ce texte et qui l'interprète sur les planches - le spectacle est intitulé **"Jean Zay, l'homme complet"**, proposé par la compagnie "Théâtre en fusion". Après quelques représentations en région parisienne, la pièce bénéficie donc d'un véritable coup de projecteur à Avignon. Dans l'attente de la voir un jour sur une scène loirétaine, Xavier Béja s'est confié à France Bleu Orléans. Entretien.

Comment vous est venue l'idée d'adapter "Souvenirs et solitude" au théâtre ?

Je suis Orléanais de naissance, et j'ai entendu parler de Jean Zay d'abord parce que mes sœurs allaient au lycée Jean Zay ! Une amie m'a mis le livre **"Souvenirs et solitude"** entre les mains en me disant "Lis-le, cela pourrait t'intéresser, c'est un très beau personnage." J'ai lu le livre et je l'ai trouvé **remarquable, magnifiquement écrit** et cela m'a donné l'envie de l'adapter au théâtre.

C'est à la fois un récit de sa captivité et une évocation de ses souvenirs politiques, vous avez tenu à conserver ces deux aspects du livre ?

Tout à fait. C'est d'abord le parcours d'un homme en prison, et qui n'était pas du tout préparé à la prison puisque **Jean Zay** n'était pas un malfrat ! Il est incarcéré à l'issue d'un procès inique, il **découvre l'univers carcéral et finalement fait un parcours extraordinaire, vers "la liberté intérieure"** comme il le dit : cet aspect-là est passionnant et n'est absolument pas misérabiliste. **Mais j'avais envie de mêler ça aux "souvenirs"**, puisque cela s'appelle "Souvenirs et solitude", et ce n'est pas un hasard, Jean Zay avait lui-même choisi ce titre. Il y a donc à la fois la solitude en prison, mais aussi les souvenirs de quelqu'un qui a été un grand homme d'Etat, et cela aussi est passionnant à mettre en scène, avec des images et des sons d'archive.

Transformer un texte aussi dense en un spectacle d'1h30, on se dit que c'est un sacré défi...

Je peux vous dire que **je me suis arraché les cheveux pour écrire cette adaptation !** Le livre, en version poche, fait 550 pages, j'ai dû le réduire à une vingtaine de pages... J'ai mis un temps infini pour cette adaptation, j'ai dû enlever ça, et encore ça, qui était pourtant magnifique. Il reste en quelque sorte la quintessence de l'œuvre, du moins je l'espère ! Ce qui m'a fait très plaisir, c'est d'avoir été "adoubé", si je puis dire, par Hélène Mouchard-Zay, la fille de Jean Zay, qui a vu la pièce et qui m'a félicité.

Un mot sur le titre que vous avez choisi pour ce spectacle : "Jean Zay, l'homme complet" - pourquoi ce titre ?

Cela fait référence à un épisode du livre : Jean Zay sort de sa cellule, il a une petite courette dans laquelle il peut se promener ; il se trouve que le surveillant oublie ce jour-là de refermer la porte donnant accès à la cour. Jean Zay s'y promène alors en pleine nuit d'été, un peu comme s'il avait le sentiment de s'évader, il voit les étoiles et il s'aperçoit qu'il n'avait pas vu le ciel depuis un an. Il réalise alors qu'avec la captivité, c'est comme si on l'avait amputé d'un sens et **il a cette phrase formidable** : "*Avec tous ces moyens endormis, il faut un effort pour sentir en soi l'homme complet, il faut à chaque instant faire jouer sa pensée comme on fait jouer ses muscles pour se sentir intact, riche de sève et de volonté*". Ainsi était Jean Zay...

Le spectacle est à Avignon tout juillet, il sera repris en région parisienne à la rentrée : à quand une représentation dans le Loiret ?

On espère beaucoup le jouer à Orléans ou ses environs un jour prochain. J'ai laissé un dossier au service culturel de la ville d'Orléans, mais je n'ai pas eu de nouvelles ; par ailleurs, le théâtre d'Orléans m'a jusqu'ici poliment éconduit. On espère avoir des réponses positives de Fleury-les-Aubrais ou de St-Jean-de-la-Ruelle, car présenter ce spectacle sur Orléans serait évidemment un plaisir et un honneur.

"Jean Zay, l'homme complet", un spectacle de la compagnie Théâtre en fusion, d'après Jean Zay, adapté et interprété par Xavier Béja, mis en scène de Michel Cochet - au festival d'Avignon jusqu'au 30 juillet, dans le cadre de la programmation "off".